Document generated on 04/24/2024 3:58 a.m.

Études littéraires africaines

DELISLE (Philippe), *Spirou, Tintin et C^ie. Une littérature catholique ? Années 1939 / Années 1980*. Paris : Karthala, coll. Tropiques, 2010, 192 p., ill. – ISBN 978-2-81110-305-7
DELISLE (Philippe), *De* Tintin au Congo *à* Odilon Verjus. *Le missionnaire, héros de la BD belge*. Paris : Karthala, coll. Tropiques, 2011, 216 p. – ISBN 978-2-81110-495-5

Pierre Halen

Number 36, 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1026353ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1026353ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Halen, P. (2013). Review of [DELISLE (Philippe), *Spirou, Tintin et C^ie. Une littérature catholique ? Années 1939 / Années 1980*. Paris : Karthala, coll. Tropiques, 2010, 192 p., ill. – ISBN 978-2-81110-305-7 / DELISLE (Philippe), *De* Tintin au Congo *à* Odilon Verjus. *Le missionnaire, héros de la BD belge*. Paris : Karthala, coll. Tropiques, 2011, 216 p. – ISBN 978-2-81110-495-5]. *Études littéraires africaines*, (36), 173–177. https://doi.org/10.7202/1026353ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

« témoignage dialogisé de la révolution haïtienne qui a changé le cours de l'histoire coloniale » (quatrième de couverture).

Adrianna M. Paliyenko, professeur à Colby College (États Unis), resitue les deux textes de Madame Cashin dans leur contexte socio-politico-historique et littéraire tout en soulignant l'originalité du roman et l'importance du rôle joué par les femmes dans la lutte contre l'esclavage (dont la plus connue est Olympe de Gouges). Elle explique que peu de renseignements existent sur la vie de l'auteure, mais qu'il est attesté qu'elle avait connaissance de l'abolitionnisme anglais. Une bibliographie sélective clôt cette partie introductive.

Témoin d'une époque, le roman, publié un an avant l'abolition de l'esclavage par la France en 1848, retiendra l'attention par son contenu malgré un style littéraire et esthétique inégal. À la fois roman historique et sentimental, et plaidoyer contre l'esclavage, il dénonce les injustices, mais aborde aussi le thème plus universel de la part du bien et du mal en tout homme. L'histoire se déroule en 1791 à Sainte-Lucie, à l'époque du soulèvement des esclaves de Saint-Domingue. Maki, jeune esclave, éprouve de l'amour pour Hortense, la fille de son maître. À force de travail et de volonté, il apprend à lire et à écrire. Son langage, assez frustre et élémentaire au départ, évolue vers un français plus raffiné. Instruit et éclairé, il perçoit mieux encore sa situation de victime du « mensonge colonial » (p. x). En toile de fond de ce récit, et ce qui en fait aussi sa singularité, l'auteure montre l'influence néfaste de la capitale française sur certains colons rentrés en France.

Finalement, notons que la *Pétition des dames de Paris aux deux chambres en faveur de l'abolition de l'esclavage* conviendra particulièrement bien à des cours ayant trait à l'abolition.

■ Thérèse DE RAEDT

DELISLE (PHILIPPE), *SPIROU, TINTIN ET C^IE. UNE LITTÉRATURE CATHOLIQUE ? ANNÉES 1939 / ANNÉES 1980*. PARIS : KARTHALA, COLL. TROPIQUES, 2010, 192 P., ILL. – ISBN 978-2-81110-305-7.

DELISLE (PHILIPPE), *DE TINTIN AU CONGO À ODILON VERJUS. LE MISSIONNAIRE, HÉROS DE LA BD BELGE*. PARIS : KARTHALA, COLL. TROPIQUES, 2011, 216 P. – ISBN 978-2-81110-495-5.

Philippe Delisle, qui enseigne à Lyon, s'est spécialisé dans l'histoire religieuse et coloniale, et en particulier dans le domaine de la bande dessinée. En l'occurrence, il s'agit de la BD dite « franco-belge », pour ce qu'elle s'est largement développée à partir de la

Belgique francophone et de quelques grands « classiques » comme Hergé, avant de passer la frontière et de s'imposer à travers, notamment, des magazines comme *Tintin* et *Spirou*, qui eurent assez vite plus d'abonnés en France qu'en Belgique. La suite de l'histoire, dans ses grandes lignes, est connue : apparition du « journal » *Pilote* en France, mutation dans les années 1960 vers un esprit de moins en moins lié au catholicisme, mais aussi à un certain moralisme éducatif et en même temps instructif, enfin développement d'un secteur « adulte » de plus en plus important et autonome. Le qualificatif « franco-belge », malgré l'absorption par des éditeurs français de maisons comme les éditions Casterman et le développement de plusieurs structures en France, se justifie encore aujourd'hui, tant les relations de toute nature restent nombreuses entre les deux pays dans ce domaine. Cela vaut donc aussi pour la BD africaine francophone qui, depuis trente ans, se taille progressivement une place dans ce qui est à la fois une institution globale, un réseau aux mailles serrées, une petite jungle économique aussi bien.

Ce cadre chronologique est en tout cas important pour situer le travail de Philippe Delisle, qui concerne la période des années 1930 aux années 1980, période au milieu de laquelle ont lieu les Indépendances africaines, mais non seulement : la charnière joue aussi pour le monde catholique, qui tient concile ces années-là et se redéfinit partiellement à divers niveaux, ainsi que pour d'autres évolutions profondes dans la société, et non seulement la société européenne : valeurs politiques, valeurs morales, auto-images de sa propre « civilisation », rapports aux « cultures », etc.

L'auteur avait déjà donné en 2008, dans la même collection, un essai global intitulé *Bande dessinée franco-belge et imaginaire colonial, des années 1930 aux années 1980* (voir notre bref compte rendu dans *ELA*, n°27). Les deux ouvrages qu'il a publiés en 2010 et 2011 encourent beaucoup moins les reproches qu'on pouvait faire au précédent, parce qu'ils s'en tiennent davantage à l'Histoire, et que cette Histoire est en l'occurrence évoquée de façon très documentée, illustrations à l'appui, mais également présentée d'une manière aussi précise que pondérée dans les jugements et les interprétations. Pour apprécier cette double qualité, il faut sans doute se souvenir des nombreux travaux réalisés autrefois dans le domaine de l'imagologie, surtout dans les années 1970 où l'on a tant dénoncé les « images du Noir » en application d'une doxa alors triomphante, ramenant tout discours colonial à une manipulation idéologique destinée à masquer l'exploitation coloniale. La grande qualité de ces deux ouvrages de Philippe Delisle, c'est qu'ils étudient sérieusement et

honnêtement les documents qu'ils évoquent avec la plus grande clarté, en les replaçant dans leurs contextes, en déployant à leur égard cette approche compréhensive sans laquelle on ne comprend rien. Le sens de la nuance, aussi, est remarquable : il n'y a pas une explication massive, mais des explications hiérarchisées, des hypothèses, des conclusions équitables, compte tenu de la documentation disponible. En matière de documentation, l'auteur est allé la chercher non seulement dans les albums « classiques », mais aussi dans la production d'auteurs aujourd'hui oubliés, et jusque dans les magazines de l'époque, qui contiennent un grand nombre de planches et de récits jamais repris en album, *a fortiori* jamais réédités. Là aussi, son travail est remarquable.

Un mot, à présent, de chacun des ouvrages. Le premier, *Spirou, Tintin et Cie. Une littérature catholique ?*, étudie de près la question des relations entre le catholicisme, surtout en Belgique où il a connu une évolution spécifique, et la production de bandes dessinées. Des éditeurs comme Casterman et Dupuis sont au départ très liés à l'Église, de par la personnalité de leurs dirigeants, qui sont pratiquants et ont, parmi leurs proches, des religieux. Comment un tel contexte a-t-il pu stimuler l'émergence non seulement d'un auteur avec ses personnages, mais de tout un genre culturel, avec ses pratiques et son lectorat propres, c'est la question à laquelle cet ouvrage répond clairement. La trajectoire d'Hergé, au départ modeste illustrateur de pages de jeux et de brefs récits pour la jeunesse dans un quotidien catholique, devenu l'inventeur sans l'avoir cherché de figures qu'on trouve dans toutes les grandes villes du monde y compris l'Afrique, est à cet égard aussi exemplaire que bien connue. L'idée de départ est qu'un divertissement est une bonne chose en soi, que par ailleurs il n'est pas le concurrent de l'éducation mais son allié efficace, qu'enfin une certaine liberté de création est nécessaire ; le calcul de « garder » les jeunes dans la zone d'influence de l'Église n'est évidemment pas absent, mais ce n'est pas une manœuvre occulte. Plus tard, après la guerre, les choses vont évoluer progressivement dans le sens d'une sécularisation progressive, mais finalement assez lente si l'on y songe ; il n'y a pas de vrai tournant dans les années 1960, plutôt une lente conversion à un monde plus laïc, certes (les couvertures des numéros spéciaux de Noël servant d'indicateurs d'une obédience chrétienne de moins en moins évidente), mais en même temps plus incertain et plus ouvert. Plus significatifs sans doute qu'Hergé (dont la vie personnelle interfère dans le parcours), des auteurs comme Jijé avant 1960 ou Mitacq après cette date sont les exemples les plus clairs : or, les deux ont une œuvre où l'Afri-

que joue un rôle considérable, un colonialisme « de service » structurant l'œuvre de l'un, une certaine idée de la « coopération au développement », celle de l'autre.

Le deuxième ouvrage concerne précisément cette imprégnation idéologique, en se penchant en particulier sur un aspect particulier : la représentation du missionnaire dans la BD franco-belge. Pour l'essentiel, cette représentation va bien sûr évoluer en fonction du cadre chronologique évoqué ci-dessus. L'auteur ne s'en tient pas, comme son titre pourrait le laisser penser, aux figures de héros au sens strict. Il faut d'ailleurs attendre la fin de la période, avec *Les Exploits d'Odilon Verjus* par Yann et Verron (1996), pour que le missionnaire occupe réellement le devant de la scène dans une série de fiction ; mais le temps des missionnaires est alors passé, et l'image qu'on en donne est peu sérieuse, quasiment satirique, ce qui n'exclut pas sans doute un brin de nostalgie rentrée. Pendant la période elle-même, le missionnaire est surtout le héros des histoires courtes, du type « les belles histoires de l'Oncle Paul » (où l'on va trouver Don Bosco, St François Xavier, Charles de Foucauld, le Dr Schweitzer, entre autres), et c'est à la fois plus rarement et dans des albums qui ne sont guère passés à la postérité que des biographies plus étendues sont tentées en BD. Il ne faut pas sous-estimer « les belles histoires de l'Oncle Paul » : en raison de leur format sans doute, elles ont souvent réalisé de manière exemplaire un équilibre entre instruction, divertissement et éducation qui les rendait particulièrement efficaces autant que plaisantes. Le missionnaire – le plus souvent catholique et désigné par la robe blanche des Pères blancs – est très souvent un personnage secondaire, parfois un figurant : c'est un hôte occasionnel pour les héros, un conseiller, dans une posture au début plus magistrale, à la fin plus égalitaire. À noter que ce missionnaire est souvent mis en avant non dans une posture de prédicateur chrétien, mais plutôt d'agent de la raison (aussi dans celle de l'arbitre et du sage) et même de la science et des techniques (c'est le cas du Dr Schweitzer par exemple, représenté plus en médecin qu'en théologien).

L'Afrique n'est pas le seul continent de la mission : l'Asie et l'Extrême-Orient, mais aussi les Amériques (notamment pour le P. Desmet, « apôtre des Peaux-Rouges ») sont représentés dans le corpus. Mais cette répartition continentale importe évidemment moins que les structures de base, le message si l'on veut, tel qu'ont dû le recevoir des centaines de milliers de jeunes lecteurs, et non seulement de jeunes garçons. Une conclusion de l'auteur est que « sur un temps long », tenant compte aussi des rééditions, parfois

jusqu'aujourd'hui, et des reprises en forme d'allusions aux « classiques » d'avant 1960, « la BD belge d'expression française est peut-être le vecteur de propagande missionnaire qui a touché le plus grand nombre de personnes » (*De* Tintin au Congo *à*…, p. 197). Il sera toujours difficile, certes, de mesurer un impact de cette nature, mais tout laisse penser que Ph. Delisle a raison.

Le tableau est-il complet ? La production des Studios Vandersteen, notamment les séries très populaires des *Bob et Bobette*, des *Bessy*… aurait pu être davantage pris en compte, car, même s'il s'agit au départ de BD néerlandophones, les versions françaises ont beaucoup circulé. Ceci n'est toutefois qu'une remarque marginale. Il reste sans doute à relier ce beau travail d'inventaire et d'analyse à une réflexion plus globale sur cette « rupture radicale ? » (le point d'interrogation est évidemment important) des années 1960, incluant tout le paysage intellectuel, y compris celui des littératures africaines et de leurs institutions critiques : qu'est-ce qui, au-delà de l'imaginaire « catholique » qui s'aperçoit en allusions tantôt à des référents historiques (les saints, les « héros »), tantôt à des référents culturels (Noël…), voire liturgiques, plonge plus profondément ses racines dans une vision de l'Histoire (comme « progrès » ou « rédemption ») ? Enfin, il reste à situer par rapport à cela ce qu'il en est de la BD africaine francophone, corpus qui est aujourd'hui en émergence à la fois sur les marchés internes à l'Afrique et sur le même marché « franco-belge » ; dans la grande majorité des cas, la BD africaine s'appuie elle aussi sur des institutions qui sont soit chrétiennes (Médiaspaul), soit de sensibilité néo-tiers-mondiste, étiquette sans doute un peu grossière pour désigner un éventail qui va de micro-structures locales (un centre culturel invite un dessinateur africain à témoigner de l'immigration) aux subventions ACP de l'Union européenne en faveur du « développement ».

■ Pierre HALEN

DIPTEE (AUDRA A.) & TROTMAN (DAVID V.), EDS, *REMEMBERING AFRICA AND ITS DIASPORAS. MEMORY, PUBLIC HISTORY AND REPRESENTATIONS OF THE PAST.* TRENTON : AFRICA WORLD PRESS, HARRIET TUBMAN SERIES, 2012, 386 P. – ISBN 978-1-59221-896-7.

Cet ouvrage fait suite au séminaire intitulé *Remembering Africa & Its Diasporas*, qui s'est tenu en collaboration avec York University, les 6-8 octobre 2010 à la Carleton University d'Ottawa. Il rassemble treize études, organisées thématiquement en quatre parties. Les auteurs y explorent les politiques de la mémoire et le pouvoir de la